



Revue de Presse sur le Fabriqué en France :

B2B

Date : Avril 2018 – Octobre 2019

Proposé par : SémioConsult®

Auteur : Anne-Flore Maman Larraufie, PhD

Contact : info@semioconsult.com

SémioConsult® est un cabinet de conseil pour entreprises et particuliers fondé sur une expertise reconnue à l'international et une connaissance fine du monde de la marque, du luxe et de ses codes. Spécialisé dans la gestion de la marque incluant la compréhension des consommateurs, les problématiques liées au Made in France & Made in Italie, et dans la lutte contre la contrefaçon, il compte dans son portefeuille-clients des institutionnels, des PME, ainsi que des marques prestigieuses en France et en Italie.

www.semioconsult.com

Une vallée normande produit 70% des flacons de luxe dans le monde

AFP

Publié le 19/07/2018 à 10:14 | AFP

ABONNEZ-VOUS



Avec 70 entreprises employant 7.000 à 8.500 personnes, la vallée de la Bresle, à la frontière de la Normandie et des Hauts-de-France, réalise plus de 70 % de la production mondiale de flacons de luxe pour la parfumerie, les spiritueux ou la pharmacie, selon les industriels français.

"Après une très forte baisse d'activité pendant deux ans, on est reparti en flèche en 2010", résume William Varrall, directeur de Glass Vallée, qui fédère 70 entreprises de la vallée de la Bresle. La vallée - étalée sur une cinquantaine de kilomètres aux confins de la Seine-Maritime, de la Somme et de l'Oise - se présente comme le premier pôle mondial du flaconnage de luxe.

Des moulistes aux décorateurs en passant par les fondeurs et les verriers, les flacons de luxe font travailler près de 8.500 personnes dont 60 % de verriers, avec 15 à 20 % d'intérim, un effectif "globalement stable depuis plus de 10 ans", pour un chiffre d'affaires de 1,5 à 2 milliards d'euros, selon M. Varrall.

La CGT parle elle plutôt de 7.000 personnes avec une "érosion" des effectifs au gré des investissements dans l'automatisation par non remplacement des départs.

Les leaders sont Verescence (qui emploie 1.300 personnes en France dont plus de 800 à Mers-les-Bains (Somme), racheté en 2010 par le fond d'investissement américain Oaktree Capital management; le groupe familial Pochet du Courval (1.700 personnes dans le flaconnage en France dont 1.400 à Guimerville, en Seine-maritime), ou Brosse (300 salariés à Vieux-Rouen-sur-Bresle, en Seine-maritime), filiale du groupe italien Zignago.

La filière investit "beaucoup" et embauche mais elle peine à recruter en l'absence d'école de verriers, selon M. Varrall.

"Les salaires du secteur ne font plus autant rêver qu'il y a 25 ans. Les conditions de travail c'est peut-être un peu mieux mais ça reste des métiers pénibles", que l'on travaille près du four ou pas, ajoute le délégué syndical central de la CGT de Verescence Ludovic Krzyworzeka.

L'équation est "de plus en plus compliquée" avec une main d'oeuvre qui représente la moitié du chiffre d'affaires, des prix "sous forte pression" et une rentabilité faible, explique un industriel.

"Il va falloir que nos chers clients, qui affichent des résultats mirobolants, que ce soit LVMH, l'Oréal, etc, fassent attention à préserver leurs ressources made in France", ajoute M. Varrall.

Selon un rapport présenté en octobre à l'Assemblée nationale, sur un flacon vendu 100 euros en boutique, seuls trois euros sont attribués à l'ensemble de la filière verrière contre 25 euros à la publicité et au marketing, 35 euros minimum à la distribution et 15 euros à la marge de la marque de parfum.

Côté parfumeurs "le centre décisionnaire est concentré: 80 % du marché étant détenu par sept grands groupes", souligne un industriel verrier.

19/07/2018 10:13:40 - Le Tréport (France) (AFP) -

© 2018 AFP

Vosges : l'entreprise Febvay de Vagney liquidée

Le tribunal de commerce d'Épinal a prononcé, ce mardi, la liquidation judiciaire de Febvay France SAS. Spécialiste du vêtement professionnel, l'entreprise vosgienne comptait 26 salariés. Nouveau coup dur pour le secteur.

VU 3007 FOIS | LE 13/02/2019 À 05:09 | 0 RÉAGIR |



De gauche à droite : Marie_Agnès Grégoire (déléguée du personnel), Philippe Bailly (manager de la tra Simoneau (PDG) à la sortie de la salle d'audience du tribunal de commerce d'Épinal ce mardi matin. Pl

C'est fini pour Febvay France SAS. L'entreprise de Vagney, spécialisée dans la confection de vêtements professionnels, a été rayée de la carte ce mardi matin au tribunal de commerce d'Épinal. 26 salariés se retrouvent au chômage. Un coup dur à encaisser pour cette petite communauté qui croyait dur comme fer à sa survie. Une fois, encore, la concurrence est venue à bout de cette institution (lire par ailleurs) rachetée en 2015 par Germain Simoneau. Le coup de grâce est venu d'une fin d'année 2018 catastrophique. À la sortie de la salle d'audience, le PDG tirait les premières conclusions : « Febvay est malheureusement liquidé. C'est surtout triste pour les 26 salariés et leur famille. »

PUBLICITÉ

inRead invented by Teads

« Une vraie hypocrisie »

La fin d'année, nous l'avons dit, a plombé une situation qui n'était déjà pas brillante. Le patron l'a rappelé avant de préciser : « Les divers événements qui se sont déroulés à Paris ont découragé de nombreux clients. On a ainsi perdu 70 % du chiffre d'affaires espéré. » La peur du lendemain de ces clients potentiels n'occultera pas non une concurrence, évidemment, déloyale. La recrudescence des offres délocalisées est incontournable. « On ne peut pas lutter en matière de coût », explique encore Germain Simoneau. Lequel avait espéré offrir un second départ à la société voinraude. Manager de la transition, arrivé en 2011, Philippe Bailly nourrissait la même ambition. « On a diminué les charges, on a mis en place un plan de restructuration. tout le monde a fait le maximum mais ça n'a pas suffi. »

Une issue dont chacun a rapidement mesuré les conséquences pour les premiers intéressés, en l'occurrence les employés. Dans son analyse à chaud, le PDG n'a pas manqué d'insister sur un point : « Le made in France, on en parle beaucoup. Toutefois, lorsqu'il s'agit de signer les bons de commandes, il n'y a plus personne. C'est une vraie hypocrisie à tous les niveaux. On a ainsi perdu 70 % de commandes dans différents ministères. On a été soutenus, mais on n'est pas suivis. » Febvay le paye à son tour. Au prix fort.

Claude GIRARDET